



International Development Research Centre  
Centre de recherches pour le développement international

**Communication aux délégués  
du Colloque international de Mexico sur la participation sociale  
à la gestion des environnements urbains**

par

Maureen O'Neil  
présidente du  
Centre de recherches pour le développement international

Mexico

18 novembre 1998

Le CRDI se réjouit de parrainer, de concert avec les autorités de la ville de Mexico, cette manifestation si importante et opportune, bien que nous soyons encore sous le choc de l'ouragan Mitch qui a dévasté l'Amérique centrale. Nous nous trouvons donc ici dans un esprit solidaire des épreuves qui touchent ces pays voisins.

Les besoins immédiats de ces populations d'Amérique centrale ne peuvent être soulagés que par une aide d'urgence faisant appel à la générosité du plus grand nombre. Cette intervention s'avère capitale à court terme. L'institution que je préside, le CRDI, a vocation à aider la recherche susceptible d'apporter des solutions à long terme. Mais nous reconnaissons que pour les personnes affectées par un désastre d'une telle ampleur, il est urgent d'engager des mesures ponctuelles et immédiates. À cette fin, le CRDI consacre quelque 250 000 dollars US au financement d'études qui s'attacheront à redresser à court terme la situation actuelle de ces pays.

En venant au thème qui nous occupe aujourd'hui, à savoir l'examen des voies et moyens par lesquels les citoyens et les gouvernements peuvent oeuvrer ensemble à une gestion plus efficace des grandes agglomérations urbaines, il faut convenir qu'il répond à une interrogation vitale pour chacun de nous, peu importe le lieu d'où nous venons.

Améliorer et gérer des villes en santé représente un défi de taille. Mais associer les citoyens à ce processus est une des tâches les plus essentielles et difficiles qui soient.

Cela s'explique du fait que la participation citoyenne s'inscrit dans un ensemble beaucoup plus vaste. Et les autres composantes dans lesquelles elle s'imbrique sont également essentielles - et tout aussi difficiles, nommément, la gestion environnementale et une bonne gouvernance. Celles-ci sont les questions qui affectent directement un grand nombre d'entre vous qui êtes présents dans cette salle. Vous, plus que d'autres, comprenez par expérience directe à quel point elles sont complexes.

Nous mesurons sans doute l'urgence de ces questions. Nous savons que la croissance urbaine surpasse la croissance rurale dans une proportion de trois sur un, de telle sorte que dans dix ans la moitié de la population du monde se concentrera dans les villes. Nous sommes également conscients que ces pressions démographiques sont de nature à exacerber les problèmes environnementaux qui affligent actuellement nos mégapoles.

Dans beaucoup de villes, cette expansion accroît les risques de crise sur le plan de l'hygiène du milieu. La production de déchets urbains s'accroissant plus encore que la croissance des populations urbaines, elle est destinée à quadrupler d'ici l'an 2025.

Pour tout dire : le temps n'est pas de notre côté.

Mais les nouvelles ne sont pas toutes mauvaises. Un peu partout subsistent des lueurs d'espoir, ne serait-ce le fait que nous nous trouvons aujourd'hui réunis pour aborder ces questions. Au Canada, nous ne faisons face à ces problèmes avec la même intensité que beaucoup d'entre vous, bien que nous n'y soyons pas exempts.

Seules l'imagination et l'innovation nous permettront de nous atteler à la tâche qui est devant nous.

Il y a d'autres motifs d'espérer. Aujourd'hui, beaucoup reconnaissent qu'une meilleure gouvernance est la condition du progrès économique et social. Le gouvernement de la ville de Mexico fait partie d'un mouvement continental beaucoup plus large qui déploie de réels efforts pour que ce progrès advienne vraiment. À mes yeux, le lien entre démocratie, bonne gouvernance et développement est une évidence. Le développement va de pair avec la démocratie.

Comme l'a déclaré Kofi Annan, secrétaire général des Nations Unies :

*« Une bonne gouvernance est peut-être le facteur d'élimination de la pauvreté et de promotion de développement le plus important. Par bonne gouvernance nous entendons la création d'institutions dont le fonctionnement et les responsabilités assumées sur le plan politique, judiciaire et administratif sont exemplaires et légitimes car elles admettent la participation des citoyens aux décisions qui affectent leurs vies et leur responsabilisation. »*

Au CRDI, nous sommes particulièrement conscients du lien entre pauvreté, démocratie et environnement. Là où la pauvreté est omniprésente, la participation des pauvres à la gestion de leur environnement est absolument cruciale.

M. Cardenas a souvent réitéré la nécessité du partage des connaissances, une position que nous appuyons de tout notre cœur. Le CRDI finance la recherche qui encourage des solutions locales à des problèmes locaux en mettant à contribution les stratégies et technologies locales.

Aujourd'hui, cette recherche s'effectue dans des contextes où les rôles de l'État, du secteur privé et des ONG sont à divers degrés fluctuants. Notre village global nous relie de façon tellement intime que non seulement les problèmes d'une région mais également les solutions préconisées ont un impact dans des régions éloignées et disparates.

Quelques-uns des programmes que nous appuyons en Amérique latine et qui se dénomment **Secrétariat Gestion de l'environnement, Agriculture urbaine et Écosystèmes et santé humaine** illustrent bien ce propos.

Le **Secrétariat Gestion de l'environnement** coopère avec les villes pour répondre aux besoins que celles-ci définissent par elles-mêmes en matière de recherche et dont le coût est pris mutuellement en charge. Il est également convenu que l'information recueillie aura une diffusion publique. Ce secrétariat donne aux villes la possibilité d'établir des partenariats qui les mettront en condition d'affronter des problèmes environnementaux complexes.

Permettez-moi de vous donner un exemple d'un arrangement de partenariat très porteur. Trois

municipalités de Porto Alegre, au Brésil, ont vécu une situation d'approvisionnement en eau particulièrement pénible en raison de la pollution et de la pénurie.

Décidées à prendre le problème à bras-le-corps, ces trois municipalités se sont adressées au CRDI. La recherche entreprise de concert a abouti à un programme de gestion conjointe. Aujourd'hui, elles sont en voie de se doter d'une nouvelle institution coordonnée par les municipalités afin de mieux gérer leurs bassins hydrographiques urbains.

Cette solution commune est indépendante des pouvoirs qui se succèdent et la gestion n'est pas tributaire des alternances politiques. Notre exemple suggère que les solutions qui associent la société civile mettent en oeuvre un ensemble de mécanismes différents de ceux qui émanent du seul gouvernement. On espère donc que les nouvelles institutions auront la vitalité résultant de la stabilité mais d'une stabilité fondée sur la légitimité.

Le CRDI travaille en collaboration avec le PNUD qui est représenté ici par M. Peter Grohmann du Programme Partenariat public-privé, et avec M. Jorge Price du Programme de gestion urbaine d'Habitat. Par l'entremise du Secrétariat Gestion de l'environnement des municipalités pourront bénéficier de petites subventions afin d'étudier des modèles inédits d'appel à la participation du secteur privé et d'autres éléments de la société civile. L'accent sera mis sur la gestion de l'eau et des déchets en milieu urbain. Les participants seront informés des détails du programme par les soins du Secrétariat Gestion de l'environnement.

**Agriculture urbaine** est, comme l'indique son titre, un programme de recherche favorisant les cultures maraîchères en milieu urbain. J'ai appris avec intérêt - considérant notre lieu de rencontre - que l'extension des cultures dans les villes remonte aussi loin que les Aztèques. Les populations aztèques connaissaient donc déjà les avantages que l'on pouvait tirer d'une utilisation avisée de l'espace existant et accessible.

**Agriculture urbaine** vient en aide à la recherche qui examine les solutions politiques et techniques nécessaires pour rendre durable la gestion des écosystèmes urbains et pour améliorer le bien-être et la santé des habitants des villes à faible revenu qui sont aussi des producteurs et des consommateurs de denrées alimentaires.

Parmi d'autres actions, nous avons appuyé la recherche sur la réutilisation des déchets organiques solides et liquides. Ce type de recherches n'abordent pas seulement les préoccupations relatives à l'hygiène du milieu mais elles cherchent à cerner un des plus graves problèmes auxquelles les villes seront confrontées à l'avenir, qui est celui de l'eau.

M. Cardenas a dit récemment que l'eau constitue un des plus importants défis environnementaux auxquelles les humains devront faire face à l'approche du XXI<sup>e</sup> siècle. Le fait que la consommation d'eau de la ville de Mexico excède de 25 % le taux de renouvellement suscite assurément une grande inquiétude.

Et, puisque l'agriculture urbaine pose inévitablement des questions de gouvernance, le CRDI a également appuyé la recherche sur le mode de tenure des terres. Nous avons pu alors mesurer

l'importance d'une démarche participative. L'Argentine a conçu, par exemple, un système maraîcher communal en vertu duquel le gouvernement permet aux producteurs d'ensemencer des terrains du domaine public à des conditions négociées et mutuellement avantageuses.

À Cuba, des municipalités permettent à des agriculteurs d'utiliser des terres en échange d'un engagement de culture à long terme, *sans* autre édification de structures. Dans la ville de Tacna, au Pérou, les exploitants sont autorisés à utiliser des eaux usées traitées, dès lors qu'ils s'engagent à entretenir des espaces verts publics.

Ces mesures sont possibles uniquement car les gouvernements concernés ne craignent pas de s'attaquer à ce type de problèmes. Ils sont ouverts à des interventions novatrices, fondées sur la collaboration et la concertation.

Une autre initiative du CRDI, **Écosystèmes et santé humaine**, explore de quelle manière une meilleure gestion de l'écosystème peut s'avérer bénéfique pour la santé et le bien-être humains.

Il est clair que des demandes rapides et accrues pour un air et une eau propres, des logements salubres, des établissements hospitaliers et éducatifs, l'emploi, l'alimentation, l'énergie et l'élimination des déchets peuvent submerger les villes - une situation qui à maints endroits est déjà entrée dans les faits.

Or, je sais que l'approche fondée sur les écosystèmes n'est pas nouvelle pour beaucoup d'entre vous. Les autorités de Mexico, par exemple, reconnaissent que les problèmes de santé peuvent être mieux traités par une meilleure gestion de l'écosystème et que l'achat de médicaments ne saurait suffire à long terme à résoudre les problèmes de santé liés au milieu.

Il importe de noter que tandis que la ville a fait l'objet d'études étendues, peu de recherches se sont penchées sur une approche écosystémique de la santé humaine, une idée qui a germé à l'origine dans le milieu des chercheurs canadiens.

Le programme **Écosystèmes et santé humaine** du CRDI appuie particulièrement la recherche qui vise à identifier des interventions plus attentives à la gestion des écosystèmes afin d'améliorer la santé et le bien-être humains. Nous sommes en même temps désireux de comprendre les modalités d'entretien et d'amélioration de la santé de l'écosystème dans sa totalité. Le CRDI aide actuellement des travaux sur les écosystèmes agressés dans trois domaines de l'activité humaine et notamment le secteur minier, l'agriculture à grande échelle et l'urbanisation.

L'urgence de cette recherche est grande compte tenu du fait que, d'ici l'an 2000, 23 villes dans le monde compteront au moins 20 millions d'habitants et que 18 d'entre elles seront situées dans des pays en développement. Cette crise démographique soumettra à des pressions sans précédent les institutions, les infrastructures et les ressources naturelles des villes.

Pour ce, nous avons besoin de solutions abordables, non tributaires d'une infrastructure

complexe et qui dépendent au contraire d'une modification des modes de comportement de leurs habitants.

C'est avec une grande satisfaction que dans les deux prochains jours, le Centre parrainera un atelier consacré à l'élaboration d'un projet conjoint avec la ville de Mexico en vue de favoriser « Une approche de la santé de l'écosystème liée à la pollution de l'air dans la ville de Mexico ». Voilà une occasion concrète pour les chercheurs mexicains et nos spécialistes de travailler ensemble pour trouver des réponses participatives mieux adaptées et plus efficaces face aux besoins de la gestion de l'environnement et des politiques de santé.

J'évoque ces réalités pour souligner le point que j'ai voulu affirmer au tout début : que nous sommes solidaires les uns des autres. Les problèmes auxquels les villes sont confrontées nous affectent tous. Le rôle du CRDI est d'être un catalyseur grâce auquel les groupes seront amenés à déterminer leurs besoins et à trouver, par une participation à la recherche, les solutions appropriées.

La recherche menée au niveau international a l'avantage de rendre possible l'échange d'expériences et de stratégies avec les homologues d'autres pays, la consolidation de liens solidaires parmi les chercheurs et l'avènement des conditions favorables à l'inclusion des solutions aux processus politiques du pays.

Les gouvernements qui appuient ce processus participatif, profondément démocratique, ont beaucoup à gagner. Les problèmes apparemment insolubles de la dégradation de l'environnement, de la pauvreté, du chômage et de l'inégalité peuvent être abordés si les citoyens, les gouvernements locaux et municipaux, des gens comme vous et des institutions comme le CRDI, collaboreront ensemble.

Bien sûr, il ne faut pas se cacher la difficulté qu'il y a à associer les gens à la gestion de l'environnement, au respect de notre écosystème. Un tel comportement demande un changement, un changement des modes de gouvernement et de la façon dont les gestionnaires gèrent le bien public.

Un vieil adage me semble convenir tout à fait à ce contexte : *Si vous ne changez pas de votre propre gré, vous y serez amenés par la force des choses.*

Développer des villes en santé exige une gestion environnementale avisée et une bonne gouvernance. Mais cela demande aussi une réelle ouverture et volonté de changement. À être honnêtes, c'est bien ce qui est le plus difficile à faire.

J'aimerais conclure en citant les mots de Carlos Fuentes, un des hommes de lettres les plus éminents du Mexique.

Il y a quelque temps, M. Fuentes prononçait une importante conférence au Canada qui avait pour thème : « *L'Amérique latine en guerre avec son passé* ». Sa vision de l'histoire est tout aussi perçante aujourd'hui qu'elle ne l'était au moment où l'écrivain s'adressait au public canadien. Ses

mots prennent un relief tout à fait particulier dans ce lieu qui témoigne de la riche histoire du Mexique. Voici ses paroles :

*« Souvenez-vous de l'avenir.*

*Imaginez le passé.*

*Sachez voir le présent. Il s'inscrit déjà dans l'histoire.*

*Demain sera le passé, mais demain sera aussi l'avenir d'aujourd'hui.*

*Sachons respecter les époques de l'humanité, sans les exacerber ni les sacrifier. »*